

Table des matières

Remerciements	7
Préface.....	9
En guise d'introduction: avis au lecteur.....	11
1 Aperçu biographique de Liszt et chronologie.....	15
2 Entourage familial, culturel et artistique de Liszt.....	39
3 Langage musical et style lisztien.....	79
4 Transcriptions, paraphrases, fantaisies, réminiscences, « partitions »... pour piano	121
5 Œuvres originales pour piano.....	151
6 Œuvres orchestrales avec et sans piano de Liszt.....	221
7 Œuvres pour orgue et musique de chambre de Liszt.....	267

8	Œuvres vocales religieuses de Liszt	279
9	Œuvres vocales profanes.....	317
10	Écrits de Liszt : sélection	351
11	Pour aller plus loin : quelques éléments de recherche lisztienne.....	359
	Postface	381

Remerciements

Tout d'abord, ce guide n'aurait jamais pu voir le jour sans l'accord des éditions Hermann, avec en particulier Arthur Cohen et Philippe Olivier qui se sont tout de suite montrés enthousiastes. Qu'ils en soient remerciés de même que Christine Léon qui a assuré un travail et un dialogue réguliers avec moi pendant sa réalisation.

Ensuite, mes sincères remerciements vont à mon amie Zsuzsanna Domokos, directrice du musée mémorial Liszt de Budapest, aidée par ses sympathiques assistants Adrienne, Miklos et Adam. Zsuzsanna a bien voulu me confier des illustrations aussi importantes que nombreuses. De même, que les autres personnes m'ayant prêté des reproductions ou des photographies, reçoivent ici toute ma reconnaissance. J'ai été également très touchée que Georges Zaragoza accepte de me signer une préface pour ce petit ouvrage.

Enfin, que mes amies relectrices Florence Fix, Agnès Longin, Brigitte Chemin soient également remerciées de même que Laurent Giacalone et mon mari Xavier

pour la réalisation des exemples musicaux. Une pensée chaleureuse à mes parents, à Claudette et Bernard Krieg pour leur soutien et leur encouragement constants.

Préface

Franz Liszt, c'est pour moi, et avant tout, une soirée d'exception, dans la fraîcheur d'un soir d'été, à la Roque d'Anthéron, où le piano de Nicolas Angelich rugissait, bruissait, égrenait, susurrant les *Années de pèlerinage*, en une intégrale monumentale proprement inoubliable. Le public fervent recevait cette musique tour à tour tumultueuse ou apaisée, dramatique ou élégiaque avec une sorte de ravissement auquel il cédait bien volontiers. On ne résiste pas à Franz Liszt : il est de ces compositeurs et plus largement de ces artistes qui vous arrachent à la banalité du quotidien voire à sa médiocrité en se saisissant de vous avec une telle autorité qu'il est impossible de s'y soustraire. Être ainsi confronté avec une création aussi puissante relève d'une commotion qui ne peut que laisser des traces, j'allais écrire des blessures si l'on veut bien admettre que certaines d'entre elles peuvent dispenser une sorte de souffrance si intense qu'elle ouvre sur le plaisir.

Mais de telles rencontres, aussi éphémères soient-elles, éveillent en nous le désir d'aller plus loin, de connaître mieux ce magicien des sons, de connaître mieux encore

sa musique qu'elle soit instrumentale ou orchestrale, profane ou sacrée. C'est ce que se propose de faire le guide composé par Laurence Le Diagon-Jacquin. Il était plus que nécessaire qu'un ouvrage de cette sorte, le premier en langue française, nous offre quelques clés pour pénétrer l'univers lisztien si riche, si complexe aussi. On appréciera particulièrement que la division en chapitres permette une initiation méthodique et raisonnée à cet univers, comme on sera sensible à la riche iconographie qui donne heureusement à voir, dans le cas d'une musique aussi visuelle que celle de Liszt.

Il est toujours difficile de dire en peu de pages l'essentiel de ce que l'on souhaiterait que l'amateur de musique retienne d'un compositeur et de son œuvre. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, seul un vrai spécialiste d'une question si vaste, possède les ressources indispensables pour discerner ce qu'il faut retenir comme ce qu'il est possible d'abandonner sans que le résultat paraisse superficiel ou simplificateur. Laurence Le Diagon-Jacquin est de ces spécialistes qui ont le bon goût de communiquer l'essentiel sans le défigurer, qui savent exposer sans pédantisme, qui savent guider le néophyte en éveillant en lui le désir de devenir un vrai amateur c'est-à-dire celui qui sait aimer.

Georges ZARAGOZA
Professeur de littérature comparée

En guise d'introduction :

avis au lecteur

Comment ne pas commencer par une chose évidente, cher lecteur, mais qui doit être signalée tout de même : offrir un guide sur Liszt, l'homme, le musicien, l'artiste, le penseur, l'écrivain, le tout dans un espace de 400 pages, nécessite des choix et, évidemment, des sacrifices. Donc je vous prie de bien vouloir excuser les absences, les manques, les lacunes.

Mon point de départ a été le suivant : quels sont les éléments indispensables pour comprendre Liszt, sa musique, ses rapports à la société ? La première réponse qui vient à l'esprit est assurément d'ordre général : le lecteur doit disposer d'éléments biographiques, avec une chronologie récapitulative à laquelle il peut se référer. De plus, l'entourage du musicien, tant familial que musical et artistique – ses amours, ses enfants, ses amis, ses élèves... – ainsi que les grands thèmes et les notions principales (donc les sujets importants comme la religion ou encore le mythe de Faust, et les éléments constitutifs de sa personnalité, comme le génie) doivent

être impérativement abordés. Tous ces éléments font l'objet des deux premiers chapitres de ce guide. Sont présentés dans le chapitre suivant les éléments constitutifs du langage musical de Liszt. Ces quelques pages, plus techniques, visent à donner certaines bases pour aborder l'étude des partitions. Elles ne sont, encore une fois, pas exhaustives et ne remplacent certainement pas l'analyse musicale. La présentation des œuvres, classées par genre, arrive ensuite, avec le piano en tête, bien sûr, puisque c'est l'instrument-roi de notre instrumentiste-roi ! Il fait l'objet de deux chapitres, les transcriptions et œuvres sur un matériau existant préalablement – airs d'opéras, symphonies, Lieder... – occupant plus de la moitié du répertoire pianistique lisztien. Elles sont donc différenciées des œuvres originales qui occupent le plus gros chapitre du guide. Sont ensuite présentées les œuvres orchestrales avec et sans piano, les pièces pour orgue et la musique de chambre, la musique vocale distillée en deux chapitres, pièces religieuses d'une part, profanes d'autre part. Quelques pistes sont ensuite données pour découvrir les écrits de Liszt, avant de terminer dans le dernier chapitre sur les bibliothèques et lieux lisztien, les éléments bibliographiques, discographiques... en bref, tous les éléments utiles pour approfondir la connaissance de Liszt et de son œuvre.

Le traitement des chapitres diverge de l'un à l'autre. En effet, les œuvres originales pour piano, les œuvres symphoniques, pour orgue et la musique de chambre... ont fait l'objet d'une présentation alphabétique. Elles sont globalement importantes, assez connues et attendues du lecteur – comment passer à côté des *Années de Pèlerinage*, de la *Sonate*, de la *Faust Symphonie*... – ou alors en nombre restreint pour l'orgue et la musique de chambre. De ce fait, l'aspect pratique implique, à mon sens, ce choix de présentation, et même si toutes les pièces (de piano, par exemple) ne sont pas évoquées, la majorité d'entre

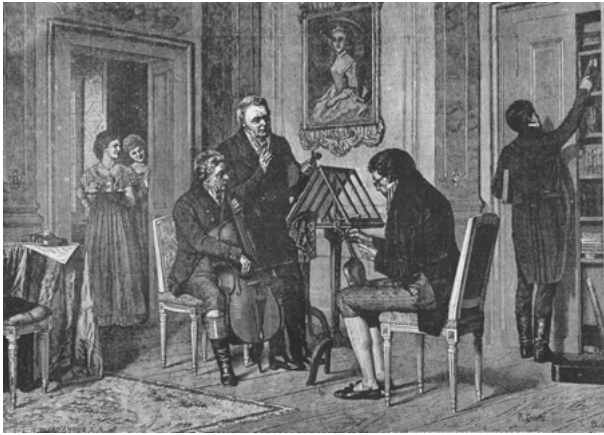
elles le sont. En revanche, étant donné les dimensions réduites de l'ouvrage, je n'ai pas pu traiter l'intégralité des transcriptions, paraphrases, « partitions de piano » et autres réminiscences, ou encore des *Lieder*. J'ai donc adopté une présentation synthétique, avec des exemples détaillés, selon une ligne directrice : pour les *Lieder*, c'est l'aspect chronologique lié à l'évolution stylistique qui compte, tandis que l'écriture orchestrale transposée au piano est largement développée dans le répertoire des transcriptions, paraphrases... Dans tous les chapitres d'ailleurs, j'ai approfondi quelques œuvres significatives, de façon à aider le lecteur qui voudrait pousser plus loin ses recherches.

D'un point de vue pratique, j'ai traduit les citations en langues étrangères sans mettre la version originale dans les notes. En effet, cela aurait inutilement alourdi l'ensemble, d'autant que l'ouvrage source est cité, avec le numéro de page, évidemment. Par ailleurs, à la fin, une bibliographie est proposée. Elle ne reprend pas tous les éléments cités dans l'ouvrage. Cela aurait également alourdi inutilement. Seuls des livres ou articles véritablement de base sont cités à cet endroit.

De plus, j'ai indiqué, dans la présentation des œuvres, le numéro du catalogue Searl. Certes, ce n'est pas celui qui est le plus à jour. En effet, Leslie Howard et Michael Short l'ont largement complété. Mais ces références sont les plus répandues. J'ai donc privilégié l'aspect pratique. Ainsi certaines œuvres, absentes du catalogue Searl, ne comportent pas de numéro.

Dernière chose, certains titres, certaines notions sont indiqués entre crochets dans le texte. Cela signifie simplement qu'il existe une entrée dans le guide et que le lecteur est invité à la consulter. Je ne l'ai pas fait de manière vraiment systématique. Cela dépend en fait de l'importance de l'élément au sein du discours.

En espérant que malgré ses lacunes, ce guide vous soit utile, je ne peux que vous en souhaiter une agréable et enrichissante lecture.



Un concert d'amateurs, gravure (coll. privée).

1

Aperçu biographique de Liszt et chronologie

Difficile d'avoir une vie banale alors qu'à onze ans Beethoven vous embrasse¹, enthousiaste de votre prestation, qu'à douze, vous êtes refusé par Cherubini au Conservatoire, parce qu'étranger, mais que vous soulevez l'émoi des auditeurs, et qu'à quatorze ans, vous faites jouer votre premier opéra. Voici les débuts de Franz, fils de l'intendant du prince Esterhazy, né en 1811.

Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, soulignent le paradoxe² entre la façon dont Liszt considère l'unité de son parcours, alors qu'il leur apparaît évident de le découper en trois périodes : « le don Juan virtuose,

1. Lors d'une visite privée et non lors d'un concert comme le veut une légende erronée répétée par maints biographes...

2. Voir : *Franz Liszt, Correspondance*, Lettres choisies, présentées et annotées, Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, Paris, JC Lattès, 1987.

l'Orphée de Weimar, le compositeur-abbé¹ ». Cependant, une unité manifeste est la permanence du sentiment religieux, ainsi que ses centres d'intérêt, et sa façon de réagir devant les différents événements. Il est, pour ces auteurs, le seul romantique à assumer un tel parcours. Ce qui ne les empêche pas de déceler également l'influence dont « certaines figures historiques et mythiques – Mazeppa, Dante, le Christ, Faust et Méphisto – dont il renouvelle au long de sa vie l'évocation musicale, [...] amènera à découvrir comment Liszt, à travers ces "identifications" successives, a toujours été animé d'une formidable *volonté de destin*². » En ce sens, les pages introductives de ces *Correspondances* restent une présentation éloquente et convaincante de la vie de Liszt avec des éléments fondamentaux pour comprendre qui il était vraiment et quels paradoxes constituent « l'unité » de sa personnalité (!) ; à cet égard, Joseph d'Ortigue, dans la première biographie consacrée à Liszt, le dépeint comme « double » :

« L'homme est double, comme se sont accordé à le dire les Saintes Écritures, la philosophie antique, les moralités modernes, Liszt en fit la triste expérience. À côté de son *moi propre*, de son *moi véritable*, il vit se dresser comme un sinistre génie, un second *moi* usurpateur du premier ; une puissance mystérieuse et mauvaise qui le maîtrisait et le dominait. Ainsi quand il se reprochait avec un ricanement sardonique d'avoir cru en Dieu, quand il se riait de la religion, de l'amour, de la liberté, de l'art, ce n'était pas *lui*, qui riait et parlait de cette sorte, c'était *l'autre*. Quand il avait lu Pascal, l'Essai sur l'indifférence, c'était *lui*, mais quand, à cette époque, il lisait Volney, Rousseau, Dupuis, Voltaire, Byron ; quand il raisonnait orgueilleusement ; quand il se moquait, quand il haïssait,

1. *Idem*, p. 15.

2. *Idem*, p. 16.

quand sa tête s'exaltait à froid pour le suicide et pour le néant, ce n'était pas lui, c'était l'autre. [...] Ce cynisme dogmatique et contempteur n'était pas *lui*, il faisait de sourdes violences à son âme ; c'était une anomalie, et Liszt s'en aperçu bien lui-même¹... »

Si le portrait semble un peu forcé, il souligne tout de même l'aspect paradoxal d'une personnalité humaine et artistique aussi complexe qu'attachante...

UNE ENFANCE DE PRODIGE (1811-1821)

L'enfance de Liszt, comme celle de Mozart et de bien des musiciens, est laborieuse. Heureusement, son père mélomane averti lui fait découvrir Haydn, Mozart et Beethoven, puis le confie à Salieri pour l'harmonie et à Czerny, pédagogue célèbre dès l'âge de quinze ans, pour le piano, qui raconte dans ses *Souvenirs de ma vie* :

« Un matin de 1819, un homme vint à moi accompagné d'un garçonnet d'environ huit ans, me priant de le laisser jouer quelque chose au forte-piano. C'était un enfant pâle, d'apparence fragile, qui, en jouant, se balançait sur sa chaise comme un ivrogne, au point que je pensais souvent qu'il allait tomber par terre. Son jeu était aussi très irrégulier, sans pureté, confus, et il avait si peu de notions du doigté qu'il lançait ses doigts sur les touches de façon tout arbitraire. Mais ceci mis à part, je fus étonné du talent que lui avait donné la nature. [...] »

1. Joseph d'Ortigue, *Franz Listz [sic]*, RMGP, Paris, 14 juin 1835 cité par Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, *Liszt en son temps*, Paris, Hachette, 1987, p. 122. Les deux ouvrages cités dans les notes précédentes, de ces auteurs, sont fondamentaux pour avoir une vision d'ensemble du contexte historique, culturel et musical dans lequel évolue Liszt. Pour une biographie détaillée, la référence reste évidemment les ouvrages d'Alan Walker chez Fayard (voir la bibliographie dans le dernier chapitre.)

Je n'avais jamais eu jusque-là d'élève aussi zélé, aussi génial, aussi travailleur. Comme je savais d'expérience que justement ce genre de génie, dont les dons spirituels outrepassent les formes physiques, ont l'habitude de négliger les fondements de la technique, il me parut primordial d'employer les premiers mois à lui faire régulariser et maîtriser sa dextérité mécanique de telle façon qu'elle ne puisse se dévoyer au cours des années à venir. [...] Comme il était en mesure d'apprendre chaque pièce avec la plus grande facilité, il s'appropriä enfin une capacité de lecture à vue telle qu'il était capable de déchiffrer des œuvres importantes et même complexes qu'il jouait comme s'il les avait longtemps travaillées. Je m'efforçai aussi de le rendre maître de l'improvisation en lui donnant régulièrement des thèmes.

La gaîté et la bonne humeur constante du jeune Liszt, à côté du développement si extraordinaire de son talent, firent que mes parents l'aimèrent comme leur fils, et moi comme un frère¹.»

Tout est donc en place pour que Franz parte vaillamment séduire le public mélomane et musicien : très grand technicien, très grand musicien, il maîtrise également l'art de [l'improvisation], très en vogue à l'époque.

DON JUAN VIRTUOSE À LA CONQUÊTE DE SON PUBLIC (1822-1847)

Liszt commence sa carrière à onze ans. Il est vite applaudi dans l'Europe entière, même si la France reste son point d'ancrage. Pendant vingt-cinq ans, ce ne sont que concerts et voyages, ponctués par des amours agitées, les

1. Cité par Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, *Liszt en son temps, op. cit.*, p. 89-90.

lectures et les amitiés variées. Sa géniale virtuosité fascine alors le public tant de professionnels que d'amateurs :

« Pour donner une idée de l'impression qu'on pu éprouver les auditeurs, je citerai l'effet qu'il a produit sur les musiciens même de cet orchestre de l'Opéra Italien, le meilleur de France et de l'Europe : les yeux, les oreilles et l'âme attachés à l'instrument magique du jeune virtuose, ils ont oublié un instant qu'ils étaient aussi acteurs dans ce concert, et tous les instruments ont manqué une rentrée. Le public a témoigné par ses ris et ses applaudissements qu'il leur pardonnait de bon cœur une distraction qui est peut-être l'hommage le plus flatteur qu'ait jamais reçu le talent du petit prodige¹ ».

L'anecdote est éloquente.

Sa carrière va prendre de l'ampleur à la mort de son père, Adam. Il n'a pas encore seize ans et se montre très affecté. Il se retrouve livré à lui-même, avec une mère de nature généreuse et de tempérament ouvert. Il donne des cours de piano et s'éprend d'une de ses jeunes élèves, Caroline De Saint Cricq, avec qui il est obligé de rompre sur les ordres du père de la jeune fille. « La rupture avec cette élève, fille d'un ministre de Charles X, fait comprendre à Liszt la dure loi du rang². » S'il pense un moment entrer dans les ordres, il en est dissuadé par sa mère et son confesseur et fréquente les salons mondains. Il y côtoie des artistes et hommes de lettres prestigieux, comme Victor Hugo, Alexandre Dumas, George Sand, Chopin, Delacroix, Lehmann...

Outre Bach et évidemment [Beethoven] pour qui il gardera toujours une admiration sans borne, deux compositeurs vont contribuer à son évolution pianistique et musicale : [Paganini], qu'il écoute, séduit et subjugué,

1. A. Martainville, « Concert du jeune List [sic] », *Le Drapeau blanc*, Paris, 9 mars 1824.

2. Bruno Moysan, *Liszt*, Paris, Gisserot, 1999, p. 17.

pour la première fois en 1831, le poussant à acquérir une technique similaire au piano : « Je veux être le Paganini du piano » ; [Berlioz], grâce à qui son imagination pianistique se décuple à l'écoute de la *Symphonie Fantastique* ; il exploite alors la tessiture du piano comme celle d'un orchestre. Sa transcription de la *Fantastique* publiée en 1835 reste à cet égard une référence. Notons qu'à cette époque le répertoire prisé des pianistes et des auditeurs était principalement celui des [transcriptions] d'œuvres opératiques ou symphoniques. Liszt a de ce fait laissé un grand nombre d'œuvres comme les *Réminiscences des Puritains* (d'après Bellini) ou les *Réminiscences des Huguenots* (d'après Meyerbeer). Et comme dans la plupart de ses œuvres, il s'y montrera novateur comme le souligne éloquemment Bruno Moysan en explicitant la récurrence de ce qu'il nomme « la forme-fantaisie¹ ».

De plus, comme le soulignent Huré et Knepper, Liszt ajoute une dimension spirituelle à son art : une *vocation messianique*² grâce à l'influence de Ballanche³, des saint-simoniens et de l'abbé Félicité de [Lamennais] dont il fait la connaissance en 1834 et avec qui il passera de longues heures dans son repère de la Chênaie.

L'année suivante, en 1835 donc, il entame une liaison passionnée avec [Marie d'Agoult], qui le pousse à fuir la France pour la Suisse et l'Italie. Ce seront ses années de pèlerinage, si admirablement immortalisées dans ses trois recueils homonymes de pièces pour piano, avec *l'Album d'un voyageur* comme première mouture. Les

1. À ce sujet, voir : Bruno Moysan, *Liszt subversif*, Paris, Septentrion, 2010.

2. *Franz Liszt, Correspondance*, Lettres choisies, présentées et annotées par Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, *op. cit.*, p. 17.

3. Voir à ce sujet : Nicolas Dufétel, « La musique religieuse de Liszt à l'épreuve de la palingénésie de Ballanche : réforme ou régénération ? », *Revue de musicologie* 95/2 (2009), p. 359-398.

amants profitent de la nature qui inspire le compositeur (« Au lac de Wallenstadt », « Au bord d'une Source »... de la *Première Année de Pèlerinage, Suisse* par exemple), lisent abondamment. Liszt dévorera à cette époque la littérature classique et moderne, Homère, Goethe, Montaigne, Hugo, Heine, Senancour, Kant et Lamennais. De plus, il s'essaie à l'écriture littéraire et expose les difficultés des artistes dans [*De la situation des artistes et de leur condition dans la société*] (1834-35) ainsi que des conceptions plus esthétiques dans ses [*Lettres d'un Bachelier ès musique*] (publiées entre 1837 et 1841). Liszt découvre également les splendeurs de l'Italie et se montre extrêmement sensible aux arts visuels¹ en écrivant un texte magnifique sur la Sainte Cécile de Raphaël ou encore en prenant comme source d'inspiration *Sposalizio* de Raphaël ou *Il Pensieroso* de Michel-Ange pour les deux premières pièces de sa *Deuxième Année de Pèlerinage, Italie*.

C'est lors de ces étapes décisives dans sa vie que naissent les trois enfants de Liszt et Marie : Blandine, en 1835. Elle épousera en 1857 l'homme politique Emile Ollivier, futur ministre de Napoléon III. Elle mourra en 1862 ; Cosima, naîtra en décembre 1837. Elle épousera en premières noces Hans von [Bülow], pianiste élève de Liszt, mais surtout chef d'orchestre et compositeur qu'elle quittera pour Richard [Wagner] avec qui elle s'unira en 1870. Enfin, Daniel naîtra en 1839 pour s'éteindre prématurément à l'âge de vingt ans.

C'est à l'époque de son pèlerinage en Suisse et en Italie que Liszt met en place des récitals de piano seul, phénomène absent par le passé. En 1837 – l'année où Liszt et [Thalberg] s'affrontent dans un duel pianis-

1. Pour plus de références sur le sujet, voir : Laurence Le Diagon-Jacquín, *La Musique de Liszt et les Arts visuels Essai d'analyse comparée d'après Panofsky illustrée d'exemples*. *Sposalizio, Totentanz, Von der Wiege bis zum Grabe*, Paris, Hermann, 2010.

tique mémorable chez la princesse [Belgiojoso] – Ernest Legouvé en rend compte d'un concert très proche du récital, même si les premières productions de ce genre reconnues comme telles datent de 1839, d'abord à Rome puis à Londres en 1840 :

« La semaine dernière, il annonce qu'il jouera du piano à l'Opéra ! Jouer du piano à l'Opéra ! transporter les sons maigres et chétifs d'un seul instrument dans cette salle immense, dans cette salle toute retentissante encore des foudroyants effets des *Huguenots*, habituée à toutes les émotions dramatiques, et que remplissent à peine les accents les plus puissants de la voix humaine... et cela... un dimanche... devant un public inhabile et mélangé!... quelle vigoureuse entreprise!... aussi quand la toile s'est levée, et que nous avons vu paraître ce grand jeune homme si mince et si pâle, rendu plus mince et plus pâle encore par l'éloignement et les lumières, tout seul avec son piano sur cette vaste scène, une sorte de crainte nous a saisi; et toute notre sympathie a été pour cette noble folie... car il n'y a que les fous qui fassent de grandes choses. La salle tout entière partageait cette inquiétude dramatique, et chacun, l'oreille tendue, attendait le premier son avec anxiété. A la cinquième mesure, la bataille était à moitié gagnée; le piano, sous les doigts de Liszt, vibrait comme la voix de Lablache. [...] Nous n'avons rien entendu de plus grand..., on eût dit un général d'armée lancé, le sabre en main, au plein galop de son cheval, à la tête de ses escadrons qu'il entraîne après lui, et la salle entière a salué par quatre salves d'applaudissements ce chevaleresque triomphe¹. »

Le piano² restera d'ailleurs son instrument de prédilection :

1. Ernest Legouvé, « Concert de Liszt à l'Opéra », RMGP, Paris, 26 mars 1837 cité par Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, *Liszt en son temps, op. cit.*, p. 206.

2. Voir l'introduction aux œuvres pianistiques de Liszt.

«Liszt n'a pas seulement été le plus grand virtuose de tous les temps, il a su également écrire d'une façon profondément originale pour son instrument, en développer les possibilités techniques d'une manière prodigieuse et en arracher des sonorités jusque-là jamais encore entendues. Il a considéré son piano comme le dépositaire le plus immédiat de ses peines et de ses joies, le confident de ses pensées intimes et aussi l'avocat de ses idées esthétiques; en outre, il l'a utilisé comme "instrument de laboratoire" sur lequel il découvre tel trait original, tel enchaînement harmonique savoureux, telle dissonance audacieuse¹. »

Le facteur le plus important pour Liszt et sans qui ses prodiges compositionnels n'auraient sans doute pas pu avoir lieu, reste Sébastien Erard; il fit la promotion de ses instruments dès ses débuts, en échange de transports et d'installation de pianos pour les concerts. Boisselot reste également un nom de facteurs à associer à Liszt, principalement pour ses tournées de 1844-45 dans le sud de la France, en Espagne... D'autres très beaux instruments comme des Chickering ou encore des Bösendorfer conservés dans divers lieux et musées lisztien montrent la diversité des sonorités dont le pianiste pouvait bénéficier à l'époque. L'évolution de la facture instrumentale, en particulier l'invention du double échappement par Sébastien Erard en 1822 a d'ailleurs joué un rôle fondamental dans l'évolution même de Liszt compositeur. Certaines pièces dotées de notes répétées dans un tempo rapide n'auraient pas pu voir le jour sans cela. Pensons à la [Campanella] d'après l'œuvre homonyme de Paganini, par exemple.

Par ailleurs, Liszt reste parfaitement conscient des difficultés qui l'entourent et se montre sensible aux problèmes de son temps, toujours prêt à les résoudre, s'investit pleinement pour aider, n'hésitant pas à donner

1. Serge Gut, *Liszt*, Paris, de Fallois, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1989, p. 287.

beaucoup de lui-même. L'actualité humaine, politique et artistique restera en effet pour lui un sujet d'intérêt constant. De même que les préoccupations religieuses. Sa générosité reste légendaire et récurrente dans les critiques de l'époque. Ainsi, lorsqu'il découvre les inondations de Buda(Pest) en avril 1838, il décide de donner un concert au bénéfice des plus démunis. Il recevra à la suite de son action charitable un sabre d'honneur, remerciement d'une nation entière reconnaissante. Il prend connaissance des difficultés rencontrées par la souscription lancée à Bonn pour élever un monument à la mémoire de Beethoven et il écrit au comité du monument qu'il offre entièrement la somme nécessaire. En 1841, un magnifique concert est donné dans la salle du Conservatoire : le produit en est destiné à la souscription au monument de Beethoven. En 1842, Liszt réunit deux mille personnes dans un concert destiné à l'achèvement de la cathédrale. Le concert fini, le roi de Prusse remit à Liszt une magnifique bague de diamants. C'est d'ailleurs en 1841-42 qu'eut lieu à Berlin un phénomène sans précédent pour un pianiste : la foule délirante le déifie un tel point que le poète Heinrich Heine parlera de [*Lisztomanie*]. Le poète « alla jusqu'à appeler son effet démoniaque sur ses fans une sorte de maladie de l'esprit¹. »

Quand le succès est à son sommet, les amours avec Marie périlclitent. Ils se séparent définitivement en 1844. Les enfants seront en grande partie élevés par leur grand-mère Anna, la mère de Liszt. Cette année-là, le virtuose triomphe huit fois en Espagne, et au Portugal en 1845, il rejoint Bonn en recevant le même accueil délirant à Marseille, Avignon, Lyon, Mâcon, Chalon, Dijon, Besançon, Paris, l'Alsace et la Suisse. Léon Kreutzer

1. Michael Saffle, *Liszt in Germany 1840-1845 A Study in Sources, Documents, and the History of Reception*, Franz Liszt Studies Series n° 2, New York, Pendragon Press, 1994, p. 131.

évoque de manière touchante et amusante à la fois l'état physique et psychologique de Liszt après les concerts de Bonn cette année-là :

« Après le concert, je me suis approché de Liszt, et j'ai été surpris de l'altération de ses traits ; l'artiste avait disparu, je ne voyais plus que l'homme épuisé par le travail, les fatigues, et peut-être les contrariétés qu'il avait éprouvées à Bonn. Au reste, pardonnez-nous notre mythologie, Liszt ressemblait à ce géant Anthée (*sic*), terrassé mille fois par Hercule et qui retrouvait des forces dès qu'il touchait la terre. Ouvrez-lui les quatre veines, soumettez-le à une diète de quinze jours, il sera pâle, l'œil éteint, on croira que le souffle va lui manquer, puis aussitôt, placez un piano sous sa main, et qu'il ait le temps de frapper un seul accord, à l'instant il se ranimera, et s'il peut jouer quelque mesure, alors la maladie sera définitivement vaincue [...]¹. »

Liszt a traversé véritablement les frontières pour charmer les oreilles des peuples de maints pays. En témoigne également son passage à Constantinople en 1847 où le pianiste subjugué le Sultan ; ce dernier lui offre une riche tabatière entourée de brillants. Le voyage en Orient a fasciné le jeune homme².

1. Léon Kreutzer, « Encore quelques mots sur Bonn », RMGP, Paris, 7 septembre 1845.

2. Pour plus de renseignement, voir : Livio Missir de Lusignan, « Liszt et l'Empire ottoman en 1847 », in « Actes du colloque international Franz Liszt (1811-1886) Tenu dans le cadre de l'Université de Paris IV-Sorbonne sous la présidence de Serge Gut », *La Revue musicale*, Paris, Richard Masse, p. 189-196.

LE LABORATOIRE FAUSTIEN :
LISZT, MUSICIEN DE L'AVENIR (1848-1861)

Au moment où il veut changer de vie, Liszt rencontre la Princesse [Carolyne de Sayn-Wittgenstein], qui abandonne tout pour le suivre, comme autrefois Marie d'Agoult. Il décide de se fixer à Weimar en 1848, et renonce à sa carrière de virtuose. Il devient chef d'orchestre et maître de chapelle. Cette deuxième période de sa vie oppose la stabilité à l'agitation de la première : plus de voyages et un seul amour. Pourtant la vie ne sera pas toujours simple avec Carolyne qui aura une fâcheuse tendance à s'immiscer dans tous les domaines de la vie de son compagnon : famille, travail, production artistique... Ce ne sera pas facile non plus pour elle, sa situation familiale compliquée impliquant un combat sans merci à livrer pour faire annuler son mariage.

Liszt, après avoir souhaité la primauté pianistique, se tourne maintenant vers une occupation de compositeur, et il écrit pour orchestre, en particulier douze de ses treize poèmes symphoniques (*Ce qu'on entend sur la montagne, Le Tasse, Les Préludes, Mazeppa, Hungaria, Orpheus, Hunnenschlacht*, etc.). En plus, il expose sa conception musicale. Il assure des cours de piano tout en s'investissant dans le combat visant à faire reconnaître la « musique de l'avenir » ; il prône ainsi la suprématie de la [musique à programme] sur la [musique absolue], aux côtés de Wagner. Il joue en effet un rôle capital dans cette « querelle des romantiques », s'opposant ainsi à Mendelssohn, Brahms qui en 1860 signera le « Manifeste contre la Nouvelle musique ». Et au terrible Hanslick, à la plume vitriolée. Une bataille esthétique était en effet lancée, dont les armes se composaient avant tout de mots : les articles et pamphlets étaient les outils privilégiés de la critique.

Liszt travaille et compose énormément. Ses chefs-d'œuvre se succèdent, que ce soit sous forme de version orchestrale (Poèmes symphoniques, *Faust* et *Dante symphonie*, *Deux Épisodes du Faust de Lenau*...) ou version pianistique (*Sonate en si mineur*, *Deuxième Ballade*, *Harmonies poétiques et religieuses*...), sans oublier les œuvres vocales comme les *Chœurs pour le Prométhée de Herder*, *An die Künstler*, les esquisses de *Christus* et la *Légende de Sainte Elisabeth*... sans compter la fantaisie sur *Ad nos, ad salutarem undam de Meyerbeer* et le *Prélude et fugue sur B.A.C.H.* Voici par exemple ce qu'écrivit Liszt à Hans von Bülow en 1853 :

« En fait de musique, j'ai terminé ma *Sonate*, et une seconde *Ballade* – et en ce moment j'achève de remanier, pour les faire copier définitivement, mes deux *Concertos* et la *Danse des Morts*.

Puisque mes Rhapsodies hongroises vous plaisent je veux vous en dédier une de celles qui paraîtront chez Schlesinger. Étudier [*sic*] les Zigeuner¹ et appropriiez-vous leur énergique accentuation du rythme². »

Par ailleurs, malgré l'attitude de Wagner, Liszt lui reste très dévoué, et ils ont de grands projets :

« J'avais rêvé pour Weimar une nouvelle période comparable à celle de Charles-Auguste, et dont Wagner et moi nous étions les coryphées, comme autrefois Goethe et Schiller³. »

Quand Wagner s'enfuit d'Allemagne, Liszt l'aide financièrement et s'emploie à diffuser sa musique. Il

1. Tziganes (note de P.A. Huré et C. Knepper).

2. Franz Liszt, « Lettre à Hans von Bülow, Weimar, 12 mai 1853 », cité dans *Franz Liszt, Correspondance*, Lettres choisies, présentées et annotées, Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, *op. cit.*, p. 262.

3. Franz Liszt, Testament du 14 septembre 1860.

l'admire sincèrement, en particulier pour ses qualités littéraires. Liszt organise un festival en son honneur, de même que deux autres consacrés à Berlioz. En tant que chef d'orchestre, il fait représenter un bon nombre d'œuvres modernes, pas seulement celles de Wagner (*Tannhäuser, Lohengrin*) ou de Berlioz (*Benvenuto Cellini*) mais aussi celles de Schumann (*Manfred, Genoveva*, ses troisième et quatrième symphonies, les Scènes de Faust), Donizetti, Meyerbeer, Spohr ou encore de Verdi (*Ernani, I due Foscari*). Liszt mêle poésie et musique dans ses propres œuvres comme les *Faust* et *Dante* symphonies, ses poèmes symphoniques, puis dans la *Messe de Gran*. Tout change à ce moment-là : sa musique ne plaît pas, trop audacieuse, et les Weimariens n'apprécient pas non plus son couple illégitime. Une cabale sera ourdie contre lui et il est salué par des sifflets lorsqu'il monte l'opéra de Cornelius le *Barbier de Bagdad* en 1858. Liszt est très amer de ce double échec personnel et artistique. Il estime avoir mérité le mariage prestigieux qu'il désire, et déplore qu'on le lui refuse. De plus, son fils Daniel meurt en 1859. Blandine rejoindra son frère dans le trépas trois ans plus tard. Ces déconvenues et ce lourd chagrin le poussent à des considérations plus profondes et à rejoindre Carolyne à Rome après avoir démissionné de son poste à Weimar. Le mariage devrait avoir lieu le jour de ses cinquante ans...

PAIX INTÉRIEURE ET INSTABILITÉ GÉOGRAPHIQUE (1861-1886)

Le sentiment religieux est omniprésent dans la vie de Liszt. Son père avait été novice franciscain, ce qui explique qu'il ait appelé son fils François. Cependant, c'est son père qui persuade Liszt de renoncer au séminaire. Franz est attiré ensuite par les idées de Lamennais, malgré l'excommunication de celui-ci. Dans les femmes de sa vie,

Marie d'Agoult n'est pas pratiquante, contrairement à la princesse Carolyne qui souhaite un mariage religieux. Liszt écrit une messe, commande hongroise, la *Messe solennelle pour l'inauguration de la basilique de Gran* en 1855. Il a toujours rêvé, comme artiste, de servir Dieu et l'Église. Cette messe est très appréciée de Pie IX. Liszt a nourri l'espoir qu'ainsi, il allait pouvoir épouser Carolyne, mais la famille Sayn-Wittgenstein argua de la mésalliance, appuyant ainsi l'aversion du tsar pour Liszt. Aussi, dans un premier temps, le mariage est autorisé, puis refusé *in extremis* par le pape. De ce fait, Liszt renonce à la vie commune avec la princesse et *a fortiori* au mariage. Et ce, malgré le décès du mari de Carolyne en 1864. Il reçoit la tonsure puis les ordres mineurs en 1865. Il écrit alors de la musique religieuse, quand bien même il a constaté qu'elle ne plaît pas forcément à l'Église : *Via Crucis, Ossa arida...* de même que des pièces pour piano extrêmement intéressantes en ce qui concerne le langage harmonique : *Nuages gris-Trübe Wolken, Bagatelle sans tonalité, Unstern-Sinistre...* Ce qui ne l'empêche pas de composer également des transcriptions ou paraphrases de toutes sortes, comme à ses débuts. Pensons à la *Marseillaise* ou à *God save the queen* !

Pourtant ce n'est ni la France ni l'Angleterre qui accueillent Liszt pour ses quinze dernières années, mais l'Allemagne, l'Italie et la Hongrie qui lui confie la présidence de la nouvelle Académie royale de musique. En effet, il oscillera entre Weimar, Rome et Budapest durant la période de sa vie communément qualifiée de « vie trifurquée ».

En 1868, il est très affecté par la rupture de Cosima avec Bülow, il refuse de la rencontrer ainsi que Wagner avec qui elle part et se marie. Il renoue avec Wagner et Cosima en 1872, au grand dam de Carolyne, qui reproche à Richard la rupture entre la fille de Liszt et son premier mari ainsi que l'ombre qu'il semble faire désormais à

Liszt. Mais rien n'empêche ces amis de longue date de se rapprocher et Liszt est extrêmement affecté lors de la disparition de son second gendre en 1883. Il compose une pièce extrêmement poignante *R.W. Venezia*. Il continue ses pérégrinations à travers l'Europe, composant des œuvres de plus en plus difficiles d'accès. Ses soixante-quinze printemps sont dignement fêtés dans toute l'Europe. C'est à ce moment qu'il quitte ce monde en 1886 à Bayreuth, entouré de l'aura wagnérienne qui l'aura tant touché...

Laissons ces derniers mots de résumé éloquent à Márta Grabócz :

« Franz Liszt, en effet, a porté le poids de la musique de son siècle, mais également celui de la musique du passé, et de la musique de l'avenir. Il a puisé à toutes les sources intellectuelles et musicales de son époque, assimilant jusqu'à leurs produits alluviaux pour les épurer, les féconder et en faire bénéficier ses contemporains et ses successeurs. Il fut réellement « l'enfant du siècle » ; son génie n'est pas seulement « typiquement romantique », il est l'esprit même de la musique romantique, dans laquelle l'exaltation rêveuse du romantisme naissant s'allie avec le feu des révolutions, le spleen byronien ou l'exaltation d'un Senancour avec l'humanisme élevé d'un Schiller, la responsabilité sociale et l'engagement politique avec le mysticisme religieux et le scepticisme de la résignation, la fascination germanique pour la mort avec la revendication d'un destin est-européen, le sens artistique raffiné de l'Occident avec un penchant tout oriental et ancestral pour les rhapsodes épiques¹. »...

1. Márta Grabócz, « Franz Liszt », *Encyclopédie Universalis*, 1989, p. 885.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1811 : Naissance le 22 octobre en Hongrie.

1819 : Concert public au château du Prince Nicolas Esterhazy.

1820 : Liszt donne son premier concert avec orchestre à Oedenburg. À la suite d'une autre prestation au palais du comte Michel Esterhazy, il obtient un excellent compte-rendu dans la presse et une bourse d'étude offerte par six magnats hongrois.

1822 : Il devient l'élève de Czerny à Vienne en piano et de Salieri en écriture.

1823 : Concerts triomphaux en Allemagne et en France. En décembre, Liszt se voit refuser l'entrée au Conservatoire de Paris par son directeur, Luigi Cherubini sous prétexte qu'il n'est pas français ! Il prend sa revanche dans les salons où il fait sensation.

1824 : Liszt apprend la composition avec Ferdinand Paër. Il donne son premier grand concert public en mars au Théâtre Louvois. Avec son père, il entame une première tournée en Angleterre avec grand succès.

1825 : Franz part pour une deuxième tournée en Angleterre. Création de son unique opéra *Don Sanche* qui n'obtient pas beaucoup de succès.

1826 : Tournée dans les provinces françaises et en Suisse. Il prend des cours de contrepoint et fugue avec Reicha et compose ses *Études pour piano et douze exercices*. Il entame également une tournée en Suisse.

1827 : Il revient à Paris puis repart pour une troisième tournée de concerts en Angleterre. Son père meurt. Liszt compose un concerto pour piano en *la* mineur (aujourd'hui perdu). Sa mère revient auprès de Franz à Paris.

1828 : Premier chagrin d'amour dû à une rupture imposée à Liszt et son élève Caroline, par le comte de Saint-Cricq. Le jeune homme souhaite entrer dans les

ordres. Il en est dissuadé par sa mère et son confesseur, l'abbé Bardin.

1829 : Liszt se retire pour méditer et travailler son piano.

1830 : Année des « trois glorieuses », de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix et de la « bataille d'Hernani » avec Victor Hugo. Liszt assiste à la création de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz et fait sa connaissance. Sa propre *Symphonie révolutionnaire* restera inachevée.

1831 : Une vie mondaine intense commence. Il assiste à des réunions des saint-simoniens.

1832 : Liszt assiste le 26 février au premier concert public de Chopin, avec qui il sympathise. Le 20 avril : admire Paganini à l'Opéra. C'est une révélation pour lui. Autre rencontre importante : celle de Marie d'Agoult.

1833 : Franz intervient dans divers concerts. Il commence sa transcription pour piano de la *Symphonie fantastique* de Berlioz qu'il termine et publie en 1835.

1834 : Joseph d'Ortigue présente Liszt à Lamennais. Louise, fille de Marie et du comte d'Agoult, meurt.

1835 : Liszt écrit pour la *Revue et Gazette musicale de Paris* : « De la Situation des Artistes. » Il s'enfuit en Suisse avec Marie d'Agoult et s'installe à Genève où il donne des concerts et des cours de piano au conservatoire. Il commence son *Album d'un Voyageur*. Naissance de leur première fille : Blandine.

1836 : Concerts à Genève, Lyon Paris, Dijon... Marie et Franz se rendent à Chamonix chez George Sand. Ils quittent définitivement la Suisse en octobre et emménagent à Paris.

1837 : Duel pianistique avec Thalberg chez la Princesse Belgiojoso au profit des réfugiés italiens. Départ des amants pour l'Italie. Naissance de leur deuxième fille, Cosima le 24 décembre. Liszt commence la composition de ses *Études d'exécution transcendante*.

1838 : Liszt triomphe à Vienne en faveur des inondés de Pest. Autrement, les amants passent la plupart de leur temps en Italie. Liszt compose la première version de ses *Grandes Études de Paganini* ainsi que son *Grand galop chromatique*.

1839 : Naissance de Daniel, dernier enfant de Marie et Franz. Nombreux concerts de Franz qui commence sa *Glanz-Periode* (« période de brillance »). A noter les concerts à Pest, en décembre.

1840 : Remise du sabre d'honneur en janvier par six magnats hongrois. De nombreuses tournées dans toute l'Europe : Angleterre, Allemagne, Irlande...

1841-1843 : Concerts en Écosse, en Belgique, en Allemagne, à Paris, en Angleterre, au Danemark, en Russie, en Pologne. « *Lisztomanie* » (Heine) à Berlin en 1841-1842. Cette année-là, il commence la composition de ses *Harmonies poétiques et religieuses*.

1844 : Liszt devient chef d'orchestre à Weimar. Il rompt avec la comtesse d'Agoult. Tournée en France : Lyon, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux ; et en Espagne.

1845 : Il reçoit la Légion d'honneur en avril. Outre des concerts dans différentes villes françaises et suisses, il participe au festival Beethoven à Bonn.

1846 : Marie d'Agoult publie son roman *Nélida*. Liszt donne de nombreux concerts à Vienne, Prague, Pest puis en Transylvanie. Il commence la composition de ses *Rhapsodies hongroises*.

1847 : Concerts à Bucarest, Tasi et Kiev. Liszt rencontre Caroline Sayn-Wittgenstein. Il part pour une série de concerts à Constantinople.

1848 : Il quitte Woronince où il demeurait avec la princesse Sayn-Wittgenstein pour s'installer à Weimar comme maître de chapelle. Sa nouvelle égérie et sa fille Marie viendront l'y rejoindre par la suite. Il donne des concerts à Weimar. Année de composition de ses *Trois Caprices poétiques*.

1849 : Il dirige l'ouverture de *Tannhäuser* afin de promouvoir la musique de Wagner.

1850 : Liszt demeure à l'Altenburg à Weimar. Il crée son premier poème symphonique, *Ce qu'on entend sur la montagne*, d'après Victor Hugo. Lors de l'inauguration du monument à Herder, il compose une ouverture et des chœurs sur le texte du *Prométhée délivré*.

1851 : Liszt se produit en public pour l'anniversaire de la grande-duchesse. Son ouvrage sur Chopin paraît sous forme de feuilletton.

1852 : Liszt dirige la Création du *Benvenuto Cellini* de Berlioz... en version allemande. En novembre, il organise une première « semaine Berlioz ». Il commence la composition de sa *Sonate en si mineur*.

1853 : Il organise une première « semaine Wagner » dont les principaux opéras sont représentés. Liszt compose sa *Ballade n° 2 en si mineur*.

1854 : Carolyne se voit bannie de Russie, et ses biens confisqués. Elle continue de vivre auprès de Liszt à Weimar. Ce dernier dirige ses dernières compositions, des poèmes symphoniques : *Orpheus*, *Les Préludes*, *Mazeppa*, *Tasso*, *Festklänge*. Il devient le président du « Neuer Weimar Verein » (Le nouveau Cercle de Weimar). Il compose sa *Faust Symphonie*.

1855 : Liszt organise la « deuxième semaine Berlioz ». Il compose la *Messe de Gran*.

1856 : Liszt est appelé à Vienne pour diriger les fêtes du centenaire de la naissance de Mozart devant l'empereur et son épouse. Il organise la troisième « semaine Berlioz » à Weimar.

1857 : Bülow crée la *Sonate en si mineur* à Berlin. L'œuvre n'est pas comprise. Il épouse Cosima le 18 août, tandis que le 22 octobre Émile Ollivier épouse Blandine.

1858 : Liszt dirige à Weimar l'opéra *Le Barbier de Bagdad* de son disciple Cornelius. C'est un échec. Il démissionne de ses fonctions de chef d'orchestre.

1859 : Liszt démissionne de ses fonctions de maître de chapelle ; mort de son fils Daniel. Il compose sa *Méphisto Valse n° 1*.

1860 : Brahms et ses acolytes signent le « Manifeste contre la Nouvelle musique ». Carolyne se rend à Rome pour obtenir une décision favorable concernant son divorce. Liszt écrit son testament le 14 septembre.

1861 : Son mariage avec Caroline Sayn-Wittgenstein est annulé au dernier moment par un émissaire du pape.

1862 : Liszt vit à Rome (jusqu'en 1869). Sa fille Blandine meurt. Il termine sa *Légende de Sainte Elisabeth* et commence ses *Deux études de concert* ainsi que *Christus*.

1863 : Il reçoit la visite du Pape Pie IX en juillet.

1864 : Il passe beaucoup de temps en Allemagne où plusieurs de ses œuvres sont données avec succès lors du troisième festival du *Tonkünstlerverein*.

1865 : Liszt reçoit la tonsure puis les ordres mineurs.

1866 : Anna Liszt, la mère de Franz, meurt. Liszt dirige sa *Messe du Gran*, sans le succès escompté.

1867 : La *Messe du Couronnement* de Liszt est donnée lors de l'intronisation de François-Joseph de Hongrie.

1868 : Cosima ayant quitté Bülow avec ses enfants pour rejoindre Wagner, Liszt rompt toute relation avec le couple illégitime.

1869 : Liszt s'installe à Weimar dans une maison de jardinier, mise à sa disposition par le grand-duc. Il se rend également à Vienne, à Pest, puis à Rome où il séjourne plus longuement.

1870 : Liszt participe aux festivités du centenaire de la naissance de Beethoven. Il organise une semaine Wagner, toujours à Weimar. Ce dernier épouse Cosima, Liszt n'est pas invité. Il part s'installer en Hongrie.

1871 : Il devient conseiller royal à la Cour de Hongrie.

1872 : Liszt oscille entre Pest, Weimar, la Wartburg, Bayreuth, Vienne... pour finalement passer l'hiver à Pest. Il y donne de nombreux concerts.

1873 : Liszt devient le président de l'Académie nationale de Musique de Hongrie, nouvellement créée. En novembre, une célébration nationale a lieu à Pest pour fêter ses cinquante années de carrière.

1874-75 : Toujours des voyages entre l'Autriche, la Hongrie et l'Italie... où il rend visite en 1874 à Carolyne qui séjourne à Rome.

1876 : Mort de Marie d'Agoult. À Bayreuth, Liszt assiste à la création de la *Tétralogie*. Il passe la fin de l'année à Budapest où il donne à nouveau des cours de piano.

1877 : Il participe au concert à Vienne en l'honneur d'un monument Beethoven. Il fait la connaissance de Borodine à Weimar, avec qui il noue des relations amicales.

1878 : Liszt est envoyé comme représentant de la Hongrie au Jury de la section musicale de l'Exposition Universelle. Il termine sa *Via Crucis* à la Villa d'Este.

1879 : En octobre, il reçoit le titre de chanoine honoraire d'Albano.

1880 : Liszt continue à diriger ; ses œuvres obtiennent un grand succès.

1881 : Il est élu membre de l'Académie des Beaux-arts de Paris. Le 22 octobre, une grande fête est organisée en Allemagne en l'honneur de son soixante-dixième anniversaire par l'ambassadeur.

1882 : Il assiste aux premières représentations de *Parsifal*. Il séjourne un temps à Weimar avec sa compagne Olga von Meyendorff. Il revoit le couple Wagner pour la première fois en novembre et effectue un séjour chez eux à Venise.

1883 : Année de la mort de Wagner. Liszt compose *R.W. Venezia*. Il organise le jour de l'anniversaire de son ami un concert commémoratif où il dirige en particulier des extraits de *Parsifal*.

1884 : Il voyage encore beaucoup et arrive à Rome en décembre où il revoit Carolyne.

1885 : «L'Association Liszt» est fondée par le grand-duc de Weimar, à Leipzig. Liszt compose sa *Bagatelle sans tonalité*.

1886 : Liszt continue encore de voyager à travers l'Europe malgré des problèmes de santé. Partout on lui rend hommage pour ses soixante-quinze ans. Il meurt le 31 juillet à Bayreuth. La princesse Carolyne le suivra le 9 mars de l'année suivante...



Anna Maria Lager, mère de Liszt.
(Photographe inconnu, musée mémorial Liszt de Budapest).



Gravure de la comtesse Marie d'Agoult d'Émile-Pierre Metzmacher
d'après une peinture à l'huile d'Henri Lehmann. Lehmann - 1839 ;
Metzmacher - 1849.

(Photo : Miklós Török, musée mémorial Liszt de Budapest).



Blandine, Cosima, Daniel. Miniature ovale peinte
par la comtesse Amélie de Lacépède en 1843

(Photo-reproduction : Miklós Török, musée mémorial Liszt de Budapest).